Matière: Histoire - **Rubrique:** Histoire Contemporaine

Chapitre: L'antisémitisme en Europe aux XIXe et XXe siècles

Thème: L'antisémitisme nazi ou les étapes de la politique antisémite des nazis

Auteur: Michel Laffitte - **Classe:** Première - **N° de Fiche:** 1

Titre: L'antisémitisme au cœur de l'idéologie nazie: imprégnation culturelle et premières persécutions.

Notes de L'enseignant

Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de Première, mais aussi de Troisième où la première partie du programme porte sur "1914-1945: guerres, démocratie, totalitarisme". L'étude des crises des années 1930 doit insister, dans le cas de l'Allemagne nazie, sur les "pratiques totalitaires d'un régime fondé sur le mythe d'une "race pure" et sur la volonté d'expansion qui conduit à la guerre". En Première, le troisième thème du programme est intitulé "Guerres, démocraties et totalitarismes (1914-1945)" et une étude est réservée aux caractères spécifiques du totalitarisme nazi dont l'antisémitisme constitue le cœur.

Objectifs pédagogiques

- **Objectifs pédagogiques:**
  A l'issue de la séance, l'élève doit être capable de
  - Connaître la situation politique de l'Allemagne dans la première moitié du XXème siècle et comprendre les raisons de la nouveauté radicale du régime instauré à partir de 1933.
  - Savoir en quoi le nazisme n'est pas un simple avatar du fascisme italien, mais un racisme dont l'antisémitisme constitue le cœur.
  - Comprendre comment l'antisémitisme nazi s'est nourri des mythes nationalistes nés de la défaite de 1918 et des crises de la République de Weimar.
- Objectifs cognitifs:

-Savoir analyser et distinguer les formes récurrentes de l'antijudaïsme chrétien et la nouveauté radicale de l'antisémitisme biologique apparu au XIXème siècle.

- Savoir-faire: comprendre et expliquer, en se servant au besoin de l'actualité, que l'antisémitisme n'est pas une forme ordinaire de racisme, mais une vision politique paranoïaque du monde qui n'a aucun équivalent et qui, comme toute

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur www.melamed.fr

idéologie ancrée dans différents terreaux culturels, a opéré des mutations depuis la Seconde Guerre mondiale.

Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- Les régimes politiques de l'Allemagne entre 1918 et 1945 (axe chronologique simple).
- Les crises de la République de Weimar.
- Les étapes de la montée en puissance du NSDAP (courbes comparées du nombre de chômeurs et des résultats électoraux du NSDAP)

Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La situation géographique, sociale et politique des Juifs en Europe centrale depuis le XIXème siècle.
- La nouvelle donne politique mondiale issue de la "révolution russe" de 1917 et de la défaite des Empires centraux en 1918, deux événements à l'origine de l'antisémitisme nazi indissociable de l'anticommunisme.

Difficultés envisagées

Il faut inscrire cette étude dans l'histoire des mythes politiques, expliquer aux élèves en quoi l'antisémitisme est ancré dans des représentations qui ne correspondent que de loin à l'histoire événementielle: notamment le mythe du "coup de poignard dans le dos" qui est la négation de la défaite militaire allemande de 1918… Il est en conséquence impératif d'associer documents de propagande et données factuelles qui en contredisent les messages.

L'échec de la séquence se mesure quand des élèves demandent "ce qu'ont fait les Juifs pour déclencher la persécution à leur encontre". L'antisémitisme est le problème des antisémites, pour reprendre une expression de l'historien Philippe Burrin.

Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Philippe BURRIN, Ressentiment et apocalypse. Essai sur l'antisémitisme nazi, Seuil, 2004, 112 p.

Philippe BURRIN, *Hitler et les juifs. Genèse d'un génocide*, Seuil, 1989, 200 p.

Saul FRIELÄNDER, L'Allemagne nazie et les Juifs. 1. Les années de persécution (1933-1939). 2. Les années d'extermination, Seuil, 1997, 2008, 425 et 1031 p.

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Ian KERSHAW, *Hitler*. 1. *1889-1936*. 2. *1936-1945*, Flammarion, 1999, 2000, 1160 et 1642 p.

Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIème Reich*, Pocket, 2003, 375 p.

Léon POLIAKOV, *Bréviaire de la haine. Le IIIe Reich et les Juifs*, Calmann-Lévy, 1951, Pocket 1993, 394 p.

Léon POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, tome IV: *L'Europe suicidaire (1870-1933)*, Calmann-Lévy, 1977, 1994, 364 p.

Claude SINGER, *Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée.* Les Belles Lettres, 2003, 345 p.

Gérard SYLVAIN, Joël KOTEK, *La carte postale antisémite de l'Affaire Dreyfus à la Shoah*, Berg, 2005, 317 p.

Expressions clés

Antisémitisme: Terme dont l'invention est attribuée au journaliste Wilhelm Marr, fondateur de la Ligue antisémite, qui publie en 1879 *La victoire du judaïsme sur la germanité* où il qualifie les Juifs de "sémites étrangers" et utilise le mot "aryanisme".

"Aryen": Terme nazi constitué à partir de la désignation dans l'Antiquité d'un peuple du nord de l'Inde et désignant un non Juif aux caractéristiques "raciales" dites "pures". Il est problématique que nous retrouvions ce mot trop souvent imprimé sans guillemets.

"Aryanisation": Terme issu de la LIT, *Lingua tertii imperii*, la novlangue totalitaire du IIIème Reich décrite par le philologue Victor Klemperer dans ses mémoires, et désignant la confiscation des biens des familles juives au profit de non Juifs.

"Causalité diabolique": Instrument d'analyse politique élaboré par Léon Poliakov à partir de son étude du mythe "aryen", retraçant, depuis ses origines chrétiennes, la généalogie de l'antisémitisme démonologique dont la dimension "paranoïde" est ranimée et modernisée à partir du XIXème siècle: "l'idée que le judaïsme est une organisation conspirative, placée au service du mal, cherchant à déjouer le plan divin, complotant sans trêve la ruine du genre humain".

Darwinisme social. Idéologie d'extrême droite fondée au XIXème siècle par Herbert Spencer, déformant les idées de Charles Darwin pour les transposer à l'espèce humaine. Là où Darwin explique la sélection naturelle animale par la reproduction et le

hasard, Hitler y lit un sens nécessaire de l'évolution des sociétés où triomphent les guerriers.

Mouvement völkisch: Idéologie ultranationaliste raciste qui perçoit le peuple allemand (*Volk*) comme une communauté organique soudée par le droit du sang et dans laquelle sont dissous les droits des individus, en réaction au modèle français issu de la Révolution de 1789, celui d'une communauté contractuelle fondée sur les droits de l'homme.

National-socialisme: Le NSDAP, parti ouvrier allemand national-socialiste, est issu en 1920 du DAP, parti ouvrier allemand fondé en 1919 par Anton Drexler. Opposant le socialisme "national" ou "allemand" au socialisme international du marxisme, l'appellation s'inspire de l'Association nationale-sociale, fondée dans les années 1890 par le pasteur libéral Friedrich Naumann en vue de détourner les ouvriers de la lutte des classes, et du parti ouvrier allemand créé en 1904 à Trautenau dans les Sudètes et devenu DNSAP. En 1926, Hitler est reconnu chef des deux sections, autrichienne et allemande, du NSDAP.

Pangermanisme: Composante de l'idéologie "völkisch" visant à réunir à l'intérieur des mêmes frontières les populations de culture allemande.

Pogrom(e). Mot issu au XIXème siècle de la langue russe et désignant un massacre de Juifs.

Repères chronologiques

1918:

- 7 novembre. Début de l'insurrection des soviets à Munich dirigée par Kurt Eisner.
- 9 novembre. Abdication de Guillaume II à la suite de la défaite militaire sur la Marne. Naissance de la légende du "coup de poignard dans le dos" attribué par l'extrême droite allemande à un ennemi intérieur indissociablement juif et communiste.
- 11 novembre. Armistice de Rethondes.

1919:

- Janvier. Semaine sanglante à Berlin: Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, dirigeants spartakistes assassinés par les Corps francs.
- 21 février. Assassinat de Kurt Eisner qui avait publié les documents officiels révélant la complicité de l'Allemagne dans l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie en 1914.
- Mai. La "Garde blanche" écrase la république des soviets de Munich, dix-huit mois après la révolution russe.
- 28 juin. Traité signé à Versailles. Le démantèlement du "Diktat" ou traité imposé est une composante centrale du programme de l'extrême droite allemande.
- Septembre 1919. Hitler adhère au DAP, parti des travailleurs allemands d'Anton Drexler qu'il transforme en NSDAP, tout en demeurant dans l'armée jusqu'en mars 1920.

1920:

- Parution de la traduction allemande des *Protocoles des sages de Sion* dont les cinq éditions sont épuisées avant la fin de l'année.

1921:

- Juillet. Hitler prend la direction du NSDAP.
- Octobre. Le service d'ordre du NSDAP est transformé en force paramilitaire: la SA.

1922:

- Assassinat du ministre des Affaires étrangères Walter Rathenau.

1923:

- 9 novembre. Echec du putsch de Munich. Hitler emprisonné.

1925:

- Juillet. Publication du premier volume de *Mein Kampf* suivi du second volume l'année suivant, sans succès avant 1930.

1933:

- 30 janvier. Hitler est nommé chancelier.
- 1er avril. Campagne de boycott organisée par Goebbels et commencée dès le 1er mars à Mannheim, des commerces tenus par des Juifs, des cabinets d'avocats et de médecins juifs en Allemagne.
- Avril. Premiers décrets excluant les Juifs de la fonction publique. Exclusion des enfants juifs des écoles et *numerus clausus* instauré dans les universités. Sur près de 11 000 avocats juifs, environ 9 000 sont exclus du Barreau, les anciens combattants bénéficiant d'une autorisation temporaire d'exercice jusqu'en 1938, avant d'être cantonnés à une clientèle juive.

1935:

- 15 septembre. Lois de séparation biologique dites "lois de Nuremberg" excluant les Juifs de la citoyenneté allemande et prohibant les relations sexuelles avec les non Juifs. Les Juifs sont définis à partir de critères raciaux et religieux: avoir trois grands-parents juifs, mais deux grands-parents juifs suffisent pour ceux qui sont mariés à un Juif ou qui sont de religion juive. Hitler interdit les noms juifs sur les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale.

1938:

- 11 mars. Début d'une vague d'exactions et de pillages contre les communautés juives d'Autriche dans la nuit précédant l'Anschluss.
- 14 octobre, Göring annonce l'"aryanisation" des biens possédés par les Juifs, enregistrés puis confisqués.
- 25 juillet. Les installations de médecins juifs doivent cesser le 30 septembre 1938 et ceux qui exercent encore n'ont plus le droit de soigner des "aryens".
- 18 août. Les Juifs allemands doivent obligatoirement porter le prénom Sarah ou Israël.

▪ Octobre. La lettre J est apposée sur les passeports des Juifs du Reich et 17 000 Juifs d'origine polonaise sont expulsés mais refoulés par le gouvernement de Varsovie.

▪ 9-10 novembre. Pogrom de la nuit de Cristal lancé par Goebbels, sous prétexte de l'assassinat à Paris du conseiller d'ambassade Ernst vom Rath par Herschel Grynspan, jeune Juif polonais dont les parents viennent d'être expulsés d'Allemagne. Le pogrom est suivi d'une "amende expiatoire" d'un milliard de marks imposée à la communauté juive d'Allemagne; plus de 7 000 magasins pillés par les SA et les SS, des synagogues incendiées, des milliers de personnes molestées, 91 morts, des centaines de personnes internées, rançonnées, expulsées. 120 000 Juifs quittent le Reich.

▪ 18 novembre. Le commerce et l'artisanat sont interdits aux Juifs.

1939:

▪ Janvier. Création de l'Office central du Reich pour l'émigration juive, sur le modèle expérimenté en Autriche depuis août 1938 par Adolf Eichmann. Une carte d'identité obligatoire mentionne leur origine juive. Près de la moitié des 500 000 Juifs du Reich ont émigré depuis 1933.

▪ Avril. Début du regroupement des familles juives dans des immeubles réservés, à la suite d'une directive de Goering du 28 décembre 1938. Les Juifs perdent le droit de posséder un permis de conduire.

▪ Juillet. Transformation de l'association des Juifs d'Allemagne, qui a perdu en mars son statut de droit public, en une courroie de transmission des ordres de la SS, sous le nom de *Reichsvereinigung der Juden*.

▪ Septembre. Création par Himmler du RSHA, Bureau central pour la sécurité du Reich, dirigé par Heydrich. Premières exactions contre les populations juives de Pologne occupée.

▪ Octobre. Premières déportations des Juifs tchèques et autrichiens en Pologne.

1940:

▪ 27 septembre. Ordonnance allemande organisant le recensement des Juifs en zone occupée française.

1941:

▪ 22 juin. Invasion de l'URSS et enclenchement du processus d'extermination des populations juives.

▪ Septembre. Les Juifs du Reich, exclus des transports publics, sont contraints de porter l'étoile jaune et perdent la nationalité allemande.

▪ Octobre. Arrêt de la politique d'émigration des Juifs.

▪

Déroulement précis du cours

1 L'ANTISEMITISME COMME "VISION DU MONDE" (*WELTANSCHAUUNG*)

1. 1 "LA FABRICATION D'ADOLF HITLER" (IAN KERSHAW)

La biographie d'Adolf Hitler a été profondément renouvelée par l'historien anglais Ian Kershaw. Se fondant sur de nouvelles sources comme le journal de Goebbels découvert en 1990 dans les archives d'Etat de Moscou et écartant des sources peu fiable, en particulier *Hitler m'a dit* de Hermann Rauschning, il s'interroge sur les origines de l'antisémitisme nazi.

Né dans un Empire austro-hongrois multinational dont les Juifs constituent à ses yeux un peuple supranational, hanté par la défense de la culture allemande contre les revendications tchèques, autodidacte marginal, Hitler a vécu à Vienne de 1908 à 1913 puis à Munich, deux villes qui furent le creuset de son antisémitisme. A Vienne où les Juifs ne représentent en 1910 que 8, 6 % d'une population caractérisée par le mélange ethnique et qui a crû de 250 % entre 1860 et 1900, soit cinq fois plus vite que Paris ou Londres, Hitler a habité à proximité de l'ancien ghetto de Leopoldstadt. Georg Ritter von Schönerer, antisémite viennois qui s'est octroyé le titre de Führer et se fait saluer par un "Heil", est l'un des premiers modèles politiques de Hitler. Pangermaniste, Schönerer exige le démantèlement de l'Empire des Habsbourg et l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Il diffuse le nationalisme intégral d'Heinrich von Treitschke, professeur d'histoire à l'université de Berlin, contemporain de Drumont et auteur de la formule reprise par les nazis: "les Juifs sont notre malheur". Le second modèle de Hitler est le "tribun du peuple" Karl Lueger, chef du parti chrétien-social, élu maire de Vienne de 1897 à sa mort en 1910, sur un programme antisémite virulent. Assurant dans un discours de 1890 que la noyade en pleine mer de tous les Juifs serait "un grand service rendu au monde", Lueger les accuse en 1899 d'être des "bêtes de proie à forme humaine" contrôlant le grand capital et la presse. Enfin, Hitler est lecteur de la revue raciste *Ostara* dirigée à partir de 1905 par Adolf Lanz, ancien moine fondateur d'un "nouvel ordre des templiers", inspiré de Guido List qui a popularisé la svastika comme emblème du "héros germanique". Participe de cette imprégnation progressive des préjugés antijuifs la lecture du quotidien *Deutsches Volksblatt* qui se vend à 55 000 exemplaires.

Cependant, "c'est la Première Guerre mondiale qui a rendu Hitler possible" (Ian Kershaw). L'enrôlement vécu comme expérience quasi-religieuse de rédemption, le traumatisme de la défaite de 1918, l'expérience de la République des soviets de Munich dirigée par le journaliste juif pacifiste Kurt Eisner et sa formation politique dans la Reichswehr en 1919 forment définitivement sa vision politique du monde, associant, à partir de 1920 dans ses discours, Juifs et bolcheviques en une conspiration internationale.

1. 2 LA RATIONALISATION POLITIQUE DE L'ANTISEMITISME NAZI

Le premier texte antisémite rédigé par Adolf Hitler, daté du 16 septembre 1919, est une critique des pogroms, trop désordonnés et sporadiques. Rejetant l' "antisémitisme affectif" fondé sur "l'émotion", il prône l'antisémitisme de "raison" qui "doit conduire à l'élimination systématique des droits des Juifs" et dont l'objectif doit "être nécessairement l'élimination complète des Juifs". Instructeur antibolchevique au sein de la Reichswehr, formé début juin 1919 par des conférences à l'université de Munich,

Hitler y a été séduit par l'économiste Gottfried Feder, auteur d'un manifeste opposant le capital industriel "productif" au capital financier "rapace" associé aux Juifs.

Adhérent du DAP d'Anton Drexler en septembre 1919, Hitler y met fin à toute démocratie interne, participe à la rédaction de son programme en 25 points qui prévoit la privation des droits civiques des Juifs. La figure du Juif est omniprésente dans ses discours aux tonalités génocidaires. Leur assimilation au gouvernement de la Russie bolchevique apparaît pour la première fois dans son discours de Rosenheim, en juillet 1920, année de l'édition allemande des *Protocoles des sages de Sion* dont 120 000 exemplaires en cinq éditions sont écoulés en moins d'un an. Le mois suivant, il désigne les Juifs comme "agent causal" de la "tuberculose raciale" et de "l'empoisonnement du peuple", images biologiques du "parasite" et du "bacille" empruntées à l'orientaliste Paul de Lagarde qui, dès 1887, appelait à la destruction complète des Juifs.

Dicté à son secrétaire Rudolf Hess dans la forteresse de Landsberg après son putsch manqué de 1923, *Mein Kampf* (Doc A/1) est un livre programme dont l'antisémitisme biologique et rédempteur constitue le cœur. Hitler y reprend la théorie pangermaniste du Lebensraum, l'espace vital conquis aux dépens des populations slaves, en l'adaptant à sa vision paroxystique d'un combat planétaire contre le judéo-bolchevisme. Alors que les malades mentaux, les "asociaux", les homosexuels, les Tziganes et les Slaves sont aux yeux des nazis des menaces passives, les Juifs sont perçus comme le seul groupe complotant pour soumettre l'humanité.

2. UNE COMPOSANTE CENTRALE DE L'IDENTITE COLLECTIVE DES ALLEMANDS APRES 1933

2. 1 L'IDENTITE NAZIE DEVENUE CELLE DE LA NATION ALLEMANDE

L'historien Philippe Burrin a montré que le préjugé antijuif était une norme de la société allemande après 1933. Il ne l'inscrit pas dans un "projet national" ou une voie allemande particulière (*Sonderweg*) popularisée par le livre de Daniel Goldhagen *Les bourreaux volontaires de Hitler* qui reprenait les interrogations d'Emile Durkheim, à la lumière du premier conflit mondial, au sujet d'une "mentalité allemande". L'antisémitisme moderne radical n'a en effet rien de spécifiquement allemand.

Philippe Burrin interroge les ressorts de la mutation opérée à partir de 1933 par le régime nazi qui fait de l'Allemagne, pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, un laboratoire visant à créer une société antisémite. L'antisémitisme a acquis depuis le XIIème siècle au moins une dimension chimérique ou fantasmagorique qui le distingue de l'hostilité envers d'autres minorités, de sorte que, phénomène de culture, la fantasmagorie put "se nourrir d'elle-même, y compris en l'absence de Juifs". Les Juifs deviennent, dans la propagande du IIIème Reich, l'envers négatif de l'identité "aryenne" héritée du mouvement "völkish" qui définit la nation allemande comme une communauté organique transcendant les frontières politiques.

L'antisémitisme nazi réunit en un syncrétisme les variables chrétienne, nationale et raciste. Hitler emprunte à la tradition chrétienne le schéma apocalyptique, celui de la révélation d'une lutte planétaire entre les puissances du bien et les forces maléfiques. Tout en étant en communion avec l'aile antichrétienne du NSDAP, Hitler "parlait chrétien" et invoquait la "Providence" (Philippe Burrin) revêtant les habits du prophète pour évoquer l'angoisse du salut ou du néant. Cette association de la figure satanique et de la menace microbienne est spécifique à l'antisémitisme. Emblématique de cette annonce prophétique, le discours de Hitler du 30 janvier 1939. (Doc C) Il prolonge une attitude de l'extrême droite allemande apparue après la défaite de 1918,

consistant à tenir les Juifs en otage ou en objets de représailles, comme l'illustre l'assassinat du ministre des Affaires étrangères Walter Rathenau en 1922, rendu responsable du Diktat de Versailles. Dans son discours au Reichstag en 1939, Hitler refuse, comme le note Philippe Burrin, le rôle d'acteur de la politique antisémite, puisqu'il endosse le rôle du prophète. L'anéantissement des Juifs d'Europe se produira: l'action n'a pas d'agent. Evitant les protestations internationales, Hitler utilise la rhétorique antisémite classique de la "colère populaire" comme lors de la "nuit de cristal" de 1938, pogrom qui n'avait pourtant rien de spontané. Ce schéma narratif de la prophétie apocalyptique est réitéré par Hitler dans ses discours, cinq fois en 1942 et deux fois en 1943. A de nombreuses reprises, il y évoque le "rire juif", traduisant un imaginaire obsessionnel du ressentiment qui tente d'impliquer l'ensemble de la société allemande.

La propagande nazie exalte en outre trois valeurs fondamentales, la santé, la puissance et la culture, aux antipodes du parasitisme, de la décadence et de la mort imputés aux Juifs et qu'illustrent la défaite traumatique de 1918, le régime parlementaire de Weimar et, à partir de 1939, le thème de la "guerre juive". Sans partager la vision apocalyptique du noyau dur du NSDAP, la population allemande a ainsi été imprégnée d'un antisémitisme qui fut le cadre de "l'apprentissage du désintérêt", terme que, en raison de sa connotation active, Philippe Burrin préfère à celui d'indifférence. Le désintérêt commence en 1933 et s'accentue en 1939, ravivant le ressentiment hérité de la défaite de 1918, sans devenir général, comme le montre le journal de Victor Klemperer qui bénéficie toutefois de son statut de conjoint d' "aryenne" et de liens ainsi préservés avec la société allemande. Le large consensus qui rend possibles les mesures antisémites est le fruit de l'intériorisation collective, au moyen de la socialisation et de la propagande, de l'identité nazie comme identité allemande, l'antisémitisme entrant ainsi dans la définition de l'identité collective.

2. 2 LA PROPAGANDE AU SERVICE D'UN MYTHE MOBILISATEUR

La propagande épouse la thématique essentielle de cet antisémitisme biologique qui est la description d'une lutte à mort pour sauver l'humanité "aryenne". Emblématique de cette obsession, le film *Le Juif Süss* réalisé par Veit Harlan est une commande de Goebbels de novembre 1939. Il est une réplique antisémite au roman éponyme et "best-seller" que publia Lion Feuchtwanger à Munich en 1925, cinq mois avant *Mein Kampf*. Il est surtout une version antisémite du film anglais de 1934 de Lothar Mendes dont la vedette était l'acteur Conrad Veidt, réfugié d'Allemagne avec son épouse juive. Récit du parcours tragique de Joseph Süss Oppenheimer, conseiller à la cour de Wurtemberg au début du XVIIIème siècle, joué par Ferdinand Marian dont le visage occupe l'affiche, en écho aux passages de *Mein Kampf* où des "menées sataniques" sont prêtées aux Juifs (Doc A/1), le film nazi connaît une large diffusion dans les pays de l'Europe occupée. Lion d'or au Festival de Venise de septembre 1940, il atteint en 1943 les 20, 3 millions de spectateurs. La propagande antisémite s'est alors amplifiée après l'échec de la guerre éclair contre l'URSS, d'autant que le Juif est l'élément mobilisateur de toutes les énergies tendues vers une guerre totale.

Moshe Flinker (Doc A/3), né dans une famille juive orthodoxe émigrée de Pologne à La Haye, quinze ans en 1942, exclu de son lycée et de tous les lieux publics par la législation antisémite, a rejoint Bruxelles avec ses parents et ses six frères et sœurs, en achetant les services d'un passeur. Il commence à tenir son journal le 24 novembre 1942 et, clandestinement, assiste, la veille de Noël, à une séance du film de Veit Harlan. Des Juifs de Prague ont dû y jouer les figurants, en remplacement de Juifs du ghetto de Lublin initialement pressentis. Mariant les thèmes racistes de

la souillure par le sexe et l'argent, copie de pages de *Mein Kampf* où Hitler décrit les Juifs de Vienne sous les traits de proxénètes "poussant à la débauche", le film reprend les rumeurs de "crimes sexuels", accusation pourtant absente des minutes du procès de Joseph Oppenheimer, victime émissaire des levées fiscales ordonnées par le duc de Wurtemberg avant sa mort. Dans le film, les lois du Wurtemberg interdisant aux Juifs d'accéder à la principauté font largement écho aux lois de Nuremberg de 1935. (Doc B)

3. UNE POLITIQUE INTANGIBLE AUX VOIES SINUEUSES

3. 1 LA LEGISLATION D'EXCLUSION

Jusqu'en 1941, l'émigration des Juifs du Reich est l'objectif des dirigeants nazis, sans que l'extermination disparaisse de leur horizon mental. Sans programme, les étapes de la politique antisémite apparaissent sinueuses, comme une série d'initiatives anarchiques émanant d'autorités centrales concurrentes ou de sections locales du parti. Au cours de l'année 1933, la terreur du rue organisée par les SA entraîne la mort de 45 Juifs, tandis que des centaines d'autres sont blessés, notamment lors de la campagne de boycott des commerces et des cabinets de médecins et d'avocats du mois d'avril dont Hitler a confié l'organisation à Goebbels et à Julius Streicher. Responsable du NSDAP en Franconie, Streicher est rédacteur en chef du journal antisémite *Der Stürmer*. Hitler doit alors composer avec les conservateurs et concéder à Hindenburg une exemption de la loi d'exclusion de la fonction publique en faveur des Juifs anciens combattants.

En 1934, afin de préparer la séparation des Juifs de la nation allemande, les organisations sionistes sont encouragées, ainsi que les cours d'hébreu, tandis qu'un des articles des lois de Nuremberg de 1935 interdit aux Juifs de hisser le drapeau à croix gammée, tout en les autorisant explicitement à arborer le drapeau sioniste bleu et blanc frappé de l'étoile de David. Interdisant aux Juifs les relations sexuelles avec des Allemands "aryens" et l'embauche d'employées "aryennes" de moins de 45 ans, les lois de Nuremberg traduisent les obsessions, contenues dans *Mein Kampf*, du métissage assimilé à la souillure et au "crime sexuel". Hitler présente ces lois comme une réplique au boycott mené par les Juifs à l'étranger.

L'année 1935 est marquée par un retour des vagues de boycotts des commerces tenus par des Juifs, accompagnés de brutalités, d'expulsion d'associations. Goebbels note dans ses carnets à la date du 29 avril que Hitler s'était montré "très réceptif" à sa dénonciation de "l'arrogance juive" et à sa demande d'une loi empêchant les mariages entre Juifs et Allemands. Hitler rejoint cependant la position de Wilhelm Frick, ministre de l'Intérieur, et de Schacht, président de la Banque du Reich, qui se prononcent pour une législation antisémite, tout en condamnant les désordres. En août 1935, avant la promulgation des lois de Nuremberg, Hitler a interdit aux militants du parti toute action qui n'aurait pas été ordonnée. Le 14 novembre, il signe une ordonnance tenant pour Allemands les demi-Juifs, sauf s'ils étaient mariés à un Juif ou de religion juive.

En 1938, après l'Anschluss, l'Autriche devient un laboratoire de la politique d'émigration forcée. Dans la nuit du 13 au 14 mars, la police organise le pillage systématique des biens mobiliers des Juifs autrichiens et l'acheminement vers Berlin des objets d'art. L' "aryanisation" programmée le même mois par Goering, responsable du Plan de quatre ans, aboutit à de vastes campagnes d'extorsions et d'expulsions des Juifs de leurs logements.

3. 2 Entre plans d'exil et rançonnement

C'est à Vienne, ville de l'espace germanique comptant la population juive la plus nombreuse, qu'Adolf Eichmann, officier du SD, le service de renseignements de la SS, expérimente à partir de l'été 1938 une politique d'émigration forcée contre rançon de plus de 100 000 Juifs jusqu'en septembre 1939. Dans le domaine de la politique antisémite, la capitale autrichienne devient un modèle et une matrice pour l'ensemble du Reich.

Au moment de l'Anschluss, Vienne concentre environ 170 000 des 185 000 Juifs d'Autriche, soit 9, 4 % de la population de la capitale. Un début de pogrom y éclate le 11 mars 1938, jour de Shabbat précédant l'arrivée des troupes allemandes. Au cours des semaines suivantes, c'est dans une atmosphère de lynchage que les Juifs sont molestés dans les rues de Vienne. Une "aryanisation" sauvage est organisée par 25 000 "administrateurs commissionnés" autoproclamés ou désignés par les antennes locales du parti nazi. Ils chassent les Juifs de leurs commerces ou de leurs cabinets. Une "amende expiatoire" de 500 000 Reichsmarks est imposée aux Juifs d'Autriche, méthode étendue en novembre aux Juifs d'Allemagne dans le cadre du pogrom de la "nuit de cristal". Les institutions juives sont refondues en un conseil dont les dirigeants doivent servir de courroie de transmission aux ordres des SS. C'est le modèle du *Judenrat*, conseil juif, qui sera étendu dans les ghettos de Pologne l'année suivante. Le déclenchement de la guerre et la maîtrise des mers par l'Angleterre aboutissent en 1940 à l'abandon du projet nazi, discuté depuis 1938, d'émigration forcée des Juifs d'Europe à Madagascar.

Repères culturels

Mémorial de la Shoah à Paris: http: //www. memorialdelashoah. org/